

Grand débat sur l'école du 12/12/2003
Ouverture de la séance à 18h00

Monsieur le Principal lit les deux questions retenues et expose les modalités du débat. Les chefs d'établissement ne peuvent pas participer au débat ni en être l'animateur.

Les professeurs désignent l'animateur.

L'animateur expose les questions retenues :

Question n° 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Question n° 15 : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Il y a 5 questions à l'intérieur de ces thèmes. On peut avoir d'autres interrogations que les autres questions proposées.

1) Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Pr : Je pense que les élèves ne travaillent pas assez et n'ont pas le sens du travail et de l'effort scolaire. Je pense que le problème vient de l'école primaire et de son fonctionnement. On a mis les bases de nouvelles réformes, le travail écrit n'est pas préconisé alors que c'est très important. Lorsque les élèves de primaire arrivent en 6^{ème}, ils ne savent pas écrire et faire leurs devoirs. C'est très grave que le travail écrit ne soit pas promu. Actuellement on ne fait que 2 h de grammaire par semaine à l'école primaire.

Pr : Tu parles de travail au collège ou de travail à la maison.

Pr : je parles des deux mais surtout du travail à la maison. Il est actuellement interdit de donner des devoirs écrits aux élèves. Les cours ne suffisent pas, un élève doit travailler chez lui. Si l'on donne des devoirs, on se met en « hors la loi » si je puis m'exprimer ainsi.

Anim : il faudrait peut-être définir le lien entre le travail scolaire et le travail à la maison.

Pr : La cassure entre l'école primaire et le collège. Des élèves arrivent à partir de la 5^{ème} et perdent l'envie. Qu'est-ce qui se passe ? Arrivés en 3^{ème}, ils ne font plus rien. Qu'est-ce qui se passe au collège pour que tout disparaisse ainsi. Je pense que nous, en temps que professeurs, on a un travail à faire par rapport à l'envie qu'ils ont d'y arriver.

Pr : Entre la 6^{ème} et la 5^{ème}, il n'y a pas trop de démotivation, il y a des élèves qui ont des résultats catastrophiques mais qui travaillent en cours et qui ne travaillent pas chez eux.

Pr : L'élève doit voir une implication directe à ce qu'il fait, que ça lui serve à quelque chose dans un avenir très proche. Les faire travailler sur des projets à long terme peut leur paraître moins motivant. Ils font des choses obligatoires à l'école. Mais quand ils rentrent chez eux, ils n'ont plus envie.

Anim : Dans le cas du module relais, on arrive à remotiver les élèves, mais à travers des projets professionnels. La vraie question est « comment motiver et faire travailler efficacement.. »

La motivation est-elle un lien direct avec la maison et les devoirs. Il faut qu'ils soient motivés pour faire ça. Pour certains élèves, il faut trouver comment renforcer la motivation par le lien travail à l'école/Maison.

Pa : Il faut qu'il soit motivé à l'école pour avoir une continuité à la maison. Il faut qu'on lui donne envie de s'intéresser.

Pr : la motivation des 6^{ème} diminue après une année. La transition est énorme sur le plan de l'autonomie dans le travail, mais il n'ont pas la méthodologie. Il faut insister en primaire sur « comment faire son travail à la maison », cela permettrait aux élèves de ne pas décrocher au bout de 2 mois.

Pr : Les référents au collège changent par rapport à la primaire. Au collège, ce sont des personnes différentes, c'est difficile de s'investir 1 heure avec un professeur, c'est la continuité qui manque.

Pr : Les élèves changent tout le temps d'activité. Il est vrai qu'en primaire il n'y a généralement qu'un professeur, alors qu'au collège, c'est toute une équipe pédagogique. Il n'ont pas le temps en 1 heure de s'investir totalement. Ils faut qu'ils se valorisent tout le temps. Les difficultés augmentent sans cesse.

Pr : Je trouve que l'on englobe trop de chose dans motivation. On a au collège des élèves de 10 à 15/16 ans, que l'on ne voit jamais, qui préfèrent regarder la télévision. Tous ceux qui réussissent à l'école ont été forcés. Il faut remplacer le mot motivation par valorisation ; ce sont des enfants, ils n'ont pas envie d'étudier, ils ont un cadre de vie pas facile, il faut qu'il se valorisent.

Anim : Ils faudrait qu'ils soient motivés à la maison pour travailler à l'école. Il faut que les professeurs aident à la motivation.

Pa : Nous aussi, parents, on les motive. Mais on est fatigué en rentrant du travail, on ne peut pas être toujours derrière lui. Après, on s'aperçoit que son trimestre est nul. Qu'est-ce qu'on peut faire. Les mois passent et on s'aperçoit qu'il est nul. Il va dire qu'il ne peut pas travailler le soir, il est fatigué aussi.

Pr : Il y a des générations d'élèves qui ont travaillé à l'école et ont fait leurs devoirs le soir à la maison.

Anim : Les parents sont-ils là ou pas ?

Pr : Les élèves, quand ils rentrent le soir, ils ont fait 7 heures de cours, les rythmes scolaires ne sont pas faciles. Nous, en temps que professeurs, on est vannés quand on rentre ; comment peut-on demander à un enfant de faire plus après les cours.

Anim : L'emploi du temps est chargé dans la semaine, les élèves travaillent beaucoup en cours, est-ce que l'on peut leur demander de travailler chez eux. S'ils avaient d'autres moyens de prise en charge (étude,...) le feraient-ils ? Est-ce que si l'élève avait la possibilité d'avoir l'aide aux devoirs, il travaillerait plus ?

Pa : Il y aurait une autre autorité que celle des parents, ça peut être mieux ?

Pr : Est-ce que le système d'étude serait plus approprié ? la solution serait-elle l'étude de 16h30 à 18h00.

Anim : est-ce que cela ne serait pas un problème de lieu. A la maison, l'élève a le choix entre la télévision, les jeux, et les devoirs ?

Pr : Je pense que le fait d'être en groupe restreint est mieux et plus efficace.

Pr : Actuellement, je sais comment se passe l'évaluation. Est-ce que plutôt que de faire tout en négatif, il y aurait un système de valorisation qui amènerait les élèves à acquérir plus de confiance ?

Anim : La question de l'évaluation n'a pas été posée par les parents. Mais en général comment faut-il faire pour ne pas démotiver les élèves. En général, ce ne sont pas les meilleurs élèves qu'on cherche à motiver. Une mauvaise note participe à la démotivation. Après, il faut savoir si l'investissement peut être évalué au collège et au lycée.

Pr : Comment faut-il faire pour les élèves qui font des efforts mais qui n'y arrivent pas, qui sont démotivés par une mauvaise note. Comment évaluer cette motivation ou démotivation qui est basée sur des intuitions, comment faire pour les aider.

Pr : Pour ces élèves là, il faudrait les valoriser. Si en participation, il fait des efforts mais qu'ils sont moins performants, ils peuvent avoir une bonne note.

Pr : C'est une motivation de mettre une bonne note quand ils rendent leurs devoirs faits à la maison. Je le sais parce que je l'applique plus ou moins.

Pr : Avec une bonne note pour devoir rendu, l'élève est valorisé et cela peut beaucoup l'encourager à continuer dans cette voie.

Anim : Il y a une dévalorisation permanente. On peut tout aussi bien mettre une appréciation qui pèsera autant que les notes.

Pr : On peut aussi l'évaluer autrement. Par exemple : « je suis capable de rendre tous mes devoirs pendant ce trimestre, être assidu aux cours ». C'est simple et ça peut remotiver l'élève et lui donner envie de travailler.

Pr : Les élèves regardent surtout la note et non les commentaires même s'il a fait des efforts. Ils ne regardent que ça et une mauvaise note les démotive.

Pa : Il faudrait revoir tout le système de notation ; une note ne veut rien dire. Il faut surtout aider les élèves qui ne bossent pas, qui ont un vrai problème, ceux qui refusent l'autorité des parents pour faire le travail à la maison et dont les parents baissent les bras.

Anim : On peut valoriser l'élève à travers une compétence, par exemple, arriver à l'heure tous les jours...

Pr : On voit quand un élève est en perdition. Par exemple on identifie celui qui n'arrive jamais en cours à l'heure, qui ne s'investit pas en cours.

Pr : Si on lui dit « tu peux être capable de » il se donnera les moyens, alors que la différence de note, il ne l'accepte pas. Il faudrait avoir du temps pour s'occuper de cet élève là.

Pr : C'est sûr que nous avons des connaissances à transmettre à des élèves, le programme et le savoir-faire, les méthodes (comment pouvoir faire ses devoirs, comment réussir un exercice). Mais il ne faut pas oublier que nous avons un programme à terminer avant la fin de l'année scolaire. On n'a pas le temps de s'arrêter sur la méthodologie. Il faut du temps pour faire passer les méthodes. C'est un travail individuel pour chaque élève. Faudrait-il déléguer des heures afin de tester l'élève pour voir s'il a assimilé ces méthodes. Je me rend compte que les élèves ont les connaissances mais ne savent pas passer à l'application de savoir les utiliser. Quand on a 24 élèves devant soi pendant une heure, on ne peut pas passer beaucoup de temps à leur expliquer ça. Il faudrait alléger les programmes pour s'assurer que les élèves ont bien compris la méthodologie.

Anim : Moi je pense que ce n'est pas un manque de temps. Je pense que le problème est un manque de coordination entre les disciplines. La méthodologie est la même dans toutes les disciplines et si chaque professeur y consacrait du temps, on n'aurait pas à faire un cours pour apprendre la méthodologie. C'est dès l'entrée en 6^{ème} que les professeurs de toutes les matières devraient apprendre à leurs élèves à lire les consignes et à les comprendre. Toutes les matières sont transversales.

Pr : Oui, mais on fonctionne tous différemment, sur des supports différents, et il faudrait se mettre d'accord sur une méthode commune interdisciplinaire.

Pr : A partir du moment où ses compétences ne sont pas évaluées, on ne peut pas le faire. Il faudrait se mettre d'accord et désigner une matière sinon ça ne sera pas fait.

Pr : C'est vrai aussi que l'on n'a pas les mêmes élèves tout le temps. Ils viennent tous de classes différentes. Sur l'ensemble du collège, on doit fonctionner de la même manière. Il faudrait que ce travail soit fait entre les professeurs, cela s'avère nécessaire.

Pr : C'est vrai que moi, nouvellement nommée cette année, j'ai rencontré l'équipe pédagogique de mes classes, le jour du conseil de classe. Je trouve ça anormal.

Pr : Prenons l'exemple des IDD, les élèves sont plus motivés par le travail.

Anim : Et vous, en temps que parents. A votre avis, c'est un manque d'envie ou un manque de ressources.

Pa : Je pense que c'est un manque de motivation et un manque de travail. Par exemple, il ne sait pas lire convenablement les consignes.

Pr : Moi, professeur de Lettres, je me suis aperçue que les élèves ne savaient pas lire les consignes, mais lorsque je leur lis à voix haute, il comprennent mieux. Il faudrait qu'ils comprennent aussi bien l'écrit que l'oral.

Pr : A chaque début d'année, je fais une évaluation des compétences de mes élèves, et en fin de trimestre, je fait un bilan. Je note les progrès effectués pendant le trimestre à travers ses notes. Je note la motivation de l'élève. Un élève en difficulté peut progresser et je ne les notes pas pareil. J'aménage mon système de notation.

Pr : Moi je note les élèves par rapport au niveau scolaire qu'ils doivent avoir. Je ne comprends pas que l'on surnote un élève, s'il n'a pas le niveau, parce qu'il fait des efforts. L'élève a besoin de savoir ce qu'il vaut et où il en est. Depuis que je travaille, je n'ai jamais surnoté le devoir d'un élève. J'ai noté son niveau scolaire. Je pense avoir motivé et valorisé ceux qui travaillent.

Pr : Oui, mais l'élève ne voit pas de changement. La note reste la note. Les élèves ne se rendent pas compte de leurs efforts s'il n'apparaissent pas sur leurs copies ou leurs devoirs.

Pr : Je voudrais abonder dans ton sens. Les élèves sont sensibles aux notes. Les efforts faits par eux (travail, progrès, motivation, doivent apparaître. On devrait évaluer cela dans un bilan de compétence « je suis capable de, j'ai le niveau scolaire requis... ».

Anim : Vous voulez donc dire que l'élève, qu'il a une mauvaise note, se pose des questions sur son efficacité ?

Pr : oui, mais est-ce qu'une bonne note c'est être efficace ?

Pa : Il faudrait 2 notes bien distinctes : une note de niveau scolaire et une note de motivation.

Anim : Il y a un élève au débat, on va lui poser la question. Qu'est-ce que tu regarde quand le professeur te rend un devoir ?

Elève : je regarde en premier la note. Sur mon bulletin, je regarde d'abord la moyenne par matière, puis la moyenne générale. Ensuite je lis les appréciations.

Pr : Il faut noter l'investissement. A un moment donné, il se met à travailler. L'intérêt, c'est de noter la motivation et ça me gêne de dire qu'il a un bon investissement mais qu'il n'arrive pas à améliorer sa note. Je pense qu'il faut remettre en cause la question du travail.

Pr : Il ne faut pas oublier la valorisation de l'oral. Il ne faut pas se gêner de lui dire si on est content de lui. Notre jugement a une importance pour lui. Il ne faut pas se cacher derrière les notes.

Pr : On n'a pas beaucoup de temps pour parler avec chaque élève. Il nous faudrait des heures entières en plus.

Pr : On n'a pas besoin d'une note pour valoriser l'investissement de l'élève, on peut avoir des élèves très motivés. Les maths se basent sur les acquis et non sur les années. SI l'élève vaut 5, je me sens le devoir de lui mettre 5, mais je vais lui mettre en appréciation qu'il a fourni des efforts. Il doit savoir ce qu'il vaut et on n'est pas là pour lui mentir.

Pa : On voit des enfants qui font des efforts, qui travaillent. Les moyennes sont basses, mais c'est le suivi des parents et de l'école. Les professeurs font leur devoir. Il ne faut pas voir que les notes. Si l'enfant ne travaille pas, c'est les parents qui seront accusés.

Pa : Les maths, c'est la base des matières. Dans le monde du travail, il y a des maths partout. Maintenant, Il faut être bon dans les matières de bases (français et maths), pour tout travail.

Anim : les parent souhaitent tous la réussite de leur enfant.

Pa : Dès qu'un enfant ne réussit pas, c'est la faute des parents. Vous savez, il y a des parents qui ne savent pas lire, mais ils voudraient bien aider leur enfant. On a la volonté mais comment voulez-vous qu'on l'aide. Je ne comprend pas.

Pr : Quand on dit que c'est la faute des parents, il y a différentes façons de le dire. Il y a les parents qui n'ont pas fait d'études et il y a les parents qui ne s'occupent pas de leurs enfants. Quand votre enfant va rentrer de l'école en disant « j'ai pas de devoir », il y a des parents qui vont chercher si l'élève a vraiment rien à faire. Chaque parent devrait tous les jours regarder le carnet de correspondance également pour voir ce qui est par les professeurs.

Pr : Les parents peuvent aider leurs enfants à faire leurs exercices, mais on se rend compte, nous, professeur, si l'élève a mis du temps à réfléchir.

Pr : C'est un problème de société.

Pr : Tout le monde a des problèmes avec les enfants, il n'y a pas que les parents. Moi, j'ai pas honte de dire que j'ai parfois du mal à cadrer mes élèves, ils parlent, se bagarrent, n'écoutent pas les consignes. Je me suis rendu compte que les 6^{ème} sont plus difficiles à tenir que l'année dernière ; on est toujours obligé de « faire la loi » si l'on peut dire.

Pr : Moi, je trouve que les 2 questions que nous avons choisies se rejoignent. Les élèves ne travaillent pas et les enseignants doivent toujours faire preuve d'autorité.

Pr : Moi, j'ai remarqué que les élèves qui réussissent à l'école sont ceux qui ont des parents qui les poussent derrière. D'une façon générale, les parents les ont cadrés et les enfants réussissent. Je vous rappelle que nous sommes enseignants. Les élèves, je les vois 4 heures par semaines, j'essaie de les motiver, mais il faudrait que tous les enseignants fassent pareil en coordination avec les parents.

Pa : La différence, c'est pas que les enfants aient des parents analphabètes. Tous les parents doivent s'obliger à regarder les devoirs de leurs enfants. Les parents doivent vérifier ce que les enfants ont faits. Les parents doivent être parents et non enseignants. On doit travailler ensemble, c'est important. C'est facile de dire, je ne peux pas ; mais c'est la solution de facilité. Les enseignants ont des enfants aussi, et on les mêmes problèmes que les parents qui sont là aujourd'hui. On peut toujours essayer.

Pr : Je voudrais faire remarquer une chose. On n'est pas parent par hasard, mais n'importe qui peut être parent. Il faut se former à accepter le fait de jouer un rôle dans l'éducation. Il faut prendre en charge la scolarité de l'enfant.

Anim : Certains parents voudraient que l'on aborde la deuxième question choisie ; si cela ne vous dérange pas, on pourra poursuivre ce débat sur le travail et la motivation des élèves lors de la deuxième ½ journée de débat.

2) Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Pa : J'ai ma fille qui est dans l'établissement. Elle a été agressée, il n'y a pas eu de suite, aucun travail n'a été fait après la plainte.

Intervention du Pal Adjoint : Madame, il s'agit là d'un cas personnel, ce n'est pas l'objet du débat. Mais il y a eu des suites et ce n'est pas le lieu d'en débattre, d'autant plus que l'on s'est aperçu que la faute venait des deux côtés ; les suites ne vont pas vous faire plaisir à entendre !

Pr : Comment faire comprendre à un élève que la solution d'un problème ce n'est pas la violence ?

Pa : Il faut expliciter les choses, mais ça commence en primaire, voire en maternelle. On a tendance à minimiser les forces de son enfant et de mettre la violence de celui avec qui a lieu le conflit. Les conflits ne naissent pas par hasard. Il y a un manque de dialogue entre les enfants et les parents.

Pr : Comment se fait-il qu'un enfant n'ait pas le même comportement à la maison et au collège ?

Ass. Soc. : Quand un enfant est violent verbalement par exemple, on doit se poser la question de savoir si à la maison on ne lui parle pas de cette façon-là. Ils ont souvent la même attitude avec les copains et au collège, mais pas chez eux. Le phénomène de groupe n'est pas le même qu'à la maison. Les enfants ont parfois une attitude agressive avec les parents mais ils ne peuvent pas agir avec eux comme avec les copains.

Pr : Il y a des moments de grande violence, ce qui me gêne quand je travaille. Les élèves s'insultent, se frappent, et je pense qu'en EPS, ça se fait souvent. Il y a des moments où l'on est débordé par cette situation et à un moment donné, il n'y a plus de limite. Comment peut-on faire en temps que professeur ?

Pa : A mon avis, c'est le problème des parents si un enfant fait cela. On devrait convoquer les parents dès qu'un élève tape un autre élève, on ne devrait pas attendre qu'il recommence.

Pr : Il y a certains élèves où un simple mot dans le carnet de correspondance suffit à le calmer. Il a peur de la réaction des ses parents.

Pa : Les élèves qui ne se calment pas doivent être renvoyés du collège. Cela calmerait ceux qui sont violents.

Anim : Le principe de l'école, c'est d'appeler les parents ou de mettre un mot dans le carnet de correspondance. Pour la majorité des cas, cela suffit. Les parents se déplacent généralement pour en discuter. Il y a une loi qui dit que tout enfant doit aller jusqu'à 16 ans, on ne peut pas exclure les élèves comme cela. La question est de savoir comment cadrer mieux les élèves et quelles sont les sanctions efficaces ; comment on peut aider les élèves.

Pa : Vous savez, la plupart des parents ont peur. Ils pensent à la sécurité de leur enfant. Les notes ne comptent pas à côté.

Anim : C'est aussi véhiculé par la société. Je pense que si le thème a été choisi, ce n'est pas par hasard.

Pa : C'est normal que nous soyons inquiets, mais la violence n'est pas qu'à l'intérieur des établissements scolaires, elle est partout, y compris dans la rue, où nous habitons ...

Anim : C'est un sujet sensible et il faudrait qu'il y ait plus de parents pour en débattre. Vous êtes 4 dans la salle aujourd'hui. Il faudrait que vous voyiez d'autres parents afin qu'il viennent au second débat pour discuter du sujet.

Pal Adj. : La société a toujours été dans l'école. On veut systématiquement une sanction exemplaire pour tout. Mais si l'on prend l'exemple des bagarres aux abords des établissements, on s'aperçoit que les élèves vont de plus en plus loin, dans les rues adjacentes où on ne les voit pas.

Anim : Je propose que nous continuions le débat sur ces questions lors de la 2^{ème} 1/2 journée. Je vous dis à bientôt.

FIN DU DEBAT A 20h45

Pr : Professeur

Pa : Parent

Grand débat sur l'école du 15/12/2003
Ouverture de la séance à 13h30

L'animateur résume la première partie du débat et reprend les deux questions choisies :

Question n° 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Question n° 15 : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Pa : Je vais parler pour mon cas personnel, cela fait de grosses journées pour les enfants. On a l'impression qu'ils ont plein de devoirs. Par exemple, pendant les petites vacances, il y a beaucoup de devoirs. On n'a pas l'impression que les enfants se reposent et sont en vacances.

Anim : Oui, mais s'il ne travaille pas pendant les vacances, il risque de perdre ses acquis.

Pa : On a l'impression que ça s'arrête jamais. Il y a beaucoup de devoirs pendant les petites vacances, je ne parle pas des vacances d'été. Même le soir en rentrant, ils sont fatigués de leur journée, et je trouve anormal qu'un enfant reste jusqu'à 20 heures devant un devoir de maths.

Pr : Vous savez, tous les élèves ont le même nombre d'heures dans la semaine.

Pa : Tous les établissements du secteur commencent à 8h30, c'est le seul collège où on commence à 8h00. Pour un enfant, ½ heure de sommeil en moins le matin, ça se voit quand il rentre le soir.

Pr : Généralement, je ne donne pas de travail pendant les vacances. Moi, je suis professeur d'anglais, et je donne généralement un exercice à faire le soir pour le lendemain, ce qui permet de voir si l'élève a retenue la leçon de la veille.

Pa : Globalement, il n'ont pas plus de travail.

Pr : Moi je fais tout le travail en cours. On a traduit et répété. Ils doivent reprendre le cours pour faire l'exercice chez eux, sinon ils oublient tout.

Pa : Les devoirs donnés pendant les vacances concernent toutes les matières, et sur 10 jours de vacances, l'enfant n'a que peu de temps à lui.

Pal : La question des rythmes scolaires est posée. Les différents niveaux n'ont pas les mêmes horaires. Les devoirs sont déconseillés en primaire. La question est de savoir si au collège, il ne faut pas suivre cette solution.

Pr : Je ne suis pas d'accord sur le fait de supprimer les devoirs à la maison. Il faut acquérir une notion et travailler chez soi. Il faut qu'il s'entraîne pour comprendre. Chaque élève doit faire chez lui quelques travaux.

Pr : Tous les élèves ne comprennent pas les mêmes choses au même moment. Il faut qu'ils s'entraînent pour comprendre ; la question est de réfléchir sur la quantité. S'ils ne travaillent pas ils ne peuvent pas y arriver. Il ont peut-être des questions à poser.

Pr : Il y a un moment où l'élève doit se retrouver seul devant son travail car en classe on le pousse toujours car on a peu de temps. Un exercice à la maison leur permet de travailler à leur rythme. Ce n'est

pas lui faciliter les choses que de lui faire ses devoirs. Il vaut mieux qu'il en fasse une partie et qu'il demande au professeur ce qu'il n'a pas compris.

Pa : Quand un enfant pleure devant un devoir de maths pendant 3 heures, on est démuni.

Pr : En général, un élève fait 95 % du travail en classe. Il doit mettre 10 mn pour faire un exercice. L'important, ce n'est pas de faire l'exercice, c'est de montrer qu'il a essayé même s'il a des difficultés. Il suffit pas de se dire, j'ai rien compris. De plus, un élève peut venir nous voir à la récréation pour nous demander des explications.

Pr : De toute façon, il faut se dire que si un élève dit en classe qu'il n'a pas compris, il y en a probablement d'autres dans la classes qui sont dans le même cas et qui n'osent pas le dire.

Anim : Pour les élèves en difficultés au 3^{ème} trimestre se pose la question du redoublement se pose.

Pr : Dans ma classe de 6^{ème}, pour les les 3 élèves qui ont redoublé, cela n'a pas été bénéfique.

Pr : Pour moi, c'est tout à fait le contraire. Les élèves travaillent très bien et pour eux c'est plus que bénéfique.

Anim : est-ce que la famille était pour le redoublement ?

Pr : Oui, les parents comprennent les problèmes scolaires de leur enfant.

Anim : A quelle condition le redoublement peut-il être efficace. Comment faire comprendre aux élèves et à la famille qu'il faut qu'ils redoubtent. Doit-on agir autrement avec les redoublants ?

Pr : Je me suis aperçue que les élèves avaient peur du redoublement. Arrivé au 3^{ème} trimestre, ceux potentiellement redoublants travaillent un peu plus. Mais il faudrait créer une classe remise à niveau pour les élèves en difficultés.

Pr : On reprend déjà en 4 AES les élèves que l'on a eu en 6^{ème} ou 5^{ème} et ils y arrivent très bien. On reprend les bases des classes d'avant et c'est une vrai réussite.

Anim : C'est qu'un redoublant est souvent mal à l'aise dans la classe vis à vis de son âge, ça peut le démotiver. On pourrait faire 4^{ème}/ 3^{ème} sur trois ans. Face à un groupe restreint, ça peut marcher.

Pr : Il faudrait détecter les élèves en difficultés avant pour savoir comment les prendre en charge.

Pr : Le redoublement, c'est surtout une motivation de l'élève. On peut discuter avec lui au mois de juin. Je pense que ce n'est pas la solution de mettre tous les élèves redoublants dans le même groupe classe.

Anim : comment les motiver face au redoublement ? les élèves ne peuvent pas se motiver eux-mêmes.

Pr : Il y a le travail avec la famille. Il ne faut pas que l'élève pense que c'est une punition. Je pense que c'est lui qui doit se motiver lui-même. Il n'y a pas de réponse absolue.

Pr : On pourrait faire pour les niveaux 6^{ème} et 4^{ème} comme la 5^{ème}, laisser le livre choix aux familles. Ils se poseront les questions de savoir si ça peut être bénéfique ou pas. Il faut motiver les parents.

Pa : Je pense que pour un enfant qui n'a pas assez de connaissances, le redoublement ne peut être qu'efficace. Il pourra réapprendre la méthodologie et la maturité.

Pr : Je suis d'accord. Le fait que ça soit le professeur qui décide du redoublement ou non, ça peut faire une barrière et ça serait mieux vécu.

Anim : Je trouve que ce serait une bonne théorie mais la famille n'est pas assez armée.

Pa : il y a des familles qui ne peuvent pas suivre l'enfant.

Pr : J'ai eu le cas de certaines familles qui s'en remettaient au professeur et qui lui faisait confiance.

Pr : Il ne faut exclure la discussion avec les familles. Mais il faudrait que ça soit les parents qui prennent la décision du redoublement.

Pr : Si l'enfant a de l'emprise sur ses parents, les parents suivront l'enfant s'il ne veut pas redoubler, alors qu'il ne sera pas en mesure de suivre dans la classe supérieure. Il y a des familles qui ont fait appel l'année passée parce que l'enfant ne voulait pas redoubler.

Pr : il faut que l'enfant sache pourquoi il redouble et à quoi ça va l'amener. Il ne peut s'investir que s'il connaît toutes les raisons de son redoublement.

Pr : ce qui me gêne dans le fait de créer une classe que de redoublants, c'est qu'ils peuvent être démotivés par le fait de se dire « on est nul » ;

Pa : Ou alors il faudrait leur faire réintégrer leur classe en cours d'année.

Pr : c'est ce qui se passe déjà avec le module relais.

L'animateur explique que si nous voulons passer à la deuxième question, il faut conclure. Il résume le contenu du débat.

Anim : La question est comment lutter contre la violence et les incivilités.

Pr : Je me suis trouvé, il y a un mois, à séparer 2 élèves qui se battaient assez violemment. Tout ça a commencé parce qu'un des deux élèves avait marché sur le sac de l'autre. Ils en arrivent tout de suite aux mains, c'est à n'en plus finir.

Pr : Il est vrai que l'on ne fait pas de prévention sur la violence avec les élèves, on aborde le sujet que lorsqu'il y a un incident.

Anim : Ils devraient savoir que c'est interdit, les professeurs principaux leur apprennent le règlement intérieur en début d'année. Il est vrai que c'est surtout les sanctions qui peuvent arriver qui sont à l'intérieur de ce règlement ; les règles de vie en groupe ne sont pas abordées.

Pa : il faudrait qu'ils apprennent à se respecter entre eux , ça se passerait mieux.

Pr : De toute façon, ils en arrivent tout de suite à la violence, que ce soit dans le collège ou à l'extérieur. C'est contre le climat de violence qu'il faut lutter, ce n'est pas un problème de collège, mais de société.

Pr : A la maison, c'est un milieu assez restreint. Ils respectent les parents, mais souvent il y a ces conflits entre frères et sœurs.

Pr : Le règlement intérieur n'explique que les droits et obligations des élèves dans le collège, il ne parle pas de règlement à l'intérieur de la classe elle-même.

Anim : Dans ce cas, quelles sont les actions à entreprendre pour apprendre aux élèves les règles de civilités.

Pr : pour eux, la vie en communauté est négative. Quand je les fais travailler ensemble par groupes, ils ne savent pas s'écouter entre eux.

Pa : pourtant, les règles de civilités et de travail en groupe, ils l'apprennent déjà à la maternelle. Ils travaillent en groupe, ils ne sont jamais tout seul ou que très rarement pour faire un travail. Le plus important c'est d'apprendre le travail de groupe.

Pa : il faudrait qu'à la moindre incivilité, les parents soient prévenus et qu'une sanction soit donnée. C'est tout de même pas normal d'arriver à la remise des bulletins pour apprendre des choses sur le comportement de son enfant ; c'est ce qui m'est arrivé samedi, j'ai appris que mon fils était turbulent.

Pr : moi, je ne laisse rien passer.

SE : si vous saviez le nombre de fois où les parents couvrent leurs enfants, c'est incalculable.

Anim : Si un grave problème intervient, on téléphone tout de suite à la famille.

Pr : Il y a des parents qui ne se déplace pas. J'ai convoqué 2 parents, ils ne sont pas venus au rendez-vous, ils ne m'ont même pas prévenue.

Pa : ce qu'il faudrait trouver, c'est l'origine de cette violence. A notre époque, il n'y avait pas tout ça.

Pr : Je pense que c'est le phénomène de groupe qui fait qu'il en arrivent à la violence. Il y a aussi la violence verbale envers les professeurs. Chez eux, ils ne se comportent pas ainsi.

Inf : cette violence vient également des problèmes de l'enfant au sein de sa famille. Ils ont besoin de parler et ils viennent souvent le faire avec une autre personne extérieure à la famille. Ils ont besoin de s'exprimer et de parler de leurs angoisses. S'ils ne le font pas, cela ressort dans le comportement, dans la violence.

Anim :: Plutôt que d'écrire dans le règlement intérieur les règles de civilité, il faudrait mettre en place un système pour expliquer les règles de vie en communauté. Il faudrait prendre le temps de le faire.

Pr : Mettre une note comportement serait bien mais c'est aussi très compliqué.

Pr : Ce qui choque, c'est que la violence commence de plus en plus tôt. Même à la crèche où ma fille est, entre eux ils se griffent, se mordent... il y a bien une raison à tout cela.

Pa : C'est peut-être que tout jeune, on les laisse face à leurs responsabilités. Les parents qui travaillent et qui ne rentrent pas déjeuner. L'enfant doit se débrouiller tout seul. C'est pas évident pour lui.

Anim : Il faudrait savoir si quand on sépare des élèves en train de se taper dessus dans la cours, on doit prévenir les parents. Est-ce que tout ce qui se passe au collège doit se savoir.

Pa : Pour les élèves récidivistes, je pense que cela serait une bonne solution.

Pr : Moi, en éducation civique, je leur explique qu'il réagit autrement que par la violence et se poser face à un problème. Ils le comprennent bien, mais dans la pratique ils sont trop impulsifs. C'est contre cette immédiateté qu'il faut trouver une solution.

Pr : Certains parents donnent raison à leurs enfants. C'est un problème. Ils leur disent « si on te tape tu fais pareil ».

Pr : Chez ces personnes-là, la violence existe au sein de la famille, entre les frères et sœurs.

Pr : Moi, quand il y a une altercation entre deux élèves en particulier, je prends à la fin de l'heure de discuter avec eux et de leur expliquer pourquoi ils ont eu tort d'agir de cette manière. Ils le comprennent sur le fait, mais on sait pertinemment qu'ils réagiront pareil si ça se reproduit.

Pr : il ne faut pas oublier que notre vocation, à nous professeur, c'est d'instruire. Il faudrait qu'il y ait un lieu d'écoute pour se poser et réfléchir pour les élèves qui agissent ainsi.

Pr : Il faut parler de prévention. Il faut enseigner le respect de l'autre aux élèves, même si ce n'est pas un adulte.

Pr : On l'enseigne déjà en Education Civique. On enseigne le respect de l'autre et du matériel.

SE : Je pense que c'est aux parents d'enseigner le respect, cela fait partie de l'éducation. Tout parent ne laisse pas agir son enfant de cette façon à la maison.

Pa : Si un élève entre en classe et ne répond pas au bonjour, est-ce que vous le reprenez pour lui dire que cela fait partie des civilités.

Pr : Notre rôle est d'enseigner et de parfaire l'éducation des enfants, mais tout enfant arrive avec l'éducation que les parents leur enseignent.

Pr : Moi, je pense qu'il faut le faire ensemble, enseignants et parents, pour réapprendre les règles de civisme. Il faut leur en rappeler les principes. Les bases doivent cependant être enseignées par les parents.

Inf : A la maternelle, quand c'est le matin on leur donne un gâteau, on leur rappelle les règles aussi, on leur explique qu'il faut dire merci. C'est pareil quand ils arrivent dans la classe, la maîtresse apprend la politesse, parce que là c'est de la politesse, du savoir-vivre.

Anim : Il est vrai qu'il faut leur rappeler les règles du collectif. Par exemple, un élève qui n'a jamais mangé à la cantine aura des problèmes de comportement, c'est évident. Chez lui il ne réagira pas de la même façon.

Pa : Je pense qu'un professeur n'a pas le temps d'apprendre l'éducation à la civilité car il doit finir un programme scolaire. C'est à la famille et surtout aux parents de faire ce travail. Dire merci par exemple, ça s'apprend au départ mais on ne devrait pas avoir à le ré-enseigner après.

Pa : La violence engendre la violence. Il faut qu'il y ait un rapport parents/professeurs. Il faut penser que certains enfants sont livrés à eux-mêmes, qu'ils n'ont pas leurs parents....

Anim